

LE CRABE TAMBOUR (1977)
de PIERRE SCHOENDOERFFER

avec JEAN ROCHEFORT, CLAUDE RICH, JACQUES PERRIN,
JACQUES DUFILHO, AURORE CLEMENT, ODILE VERSOIS
images RAOUL COUTARD ; musique PHILIPPE SARDE

Ce film est adapté du roman éponyme du même Pierre Schoendoerffer, grand prix du roman de l'Académie française ; et inspiré de l'histoire du capitaine Pierre Guillaume.

Il est bon de rappeler les passions de cet artiste qui a d'abord été matelot sur un caboteur suédois, puis caméraman de guerre en Indochine, prisonnier du Viêt-Cong et qui a vécu l'enfer de Dien Bien Phu.

L'œuvre de Joseph Conrad avec son univers allégorique et ses tempêtes, a profondément imprégnée celle de Pierre Schoendoerffer.

« Le Crabe Tambour » nous transporte en pleine mer du nord jusqu'aux bancs de poissons de Terre Neuve. Le film fut tourné à bord du *Jauréguiberry*, un escorteur d'escadre de la Marine Nationale qui assure l'assistance et la surveillance de la grande pêche.

Pierre (*Claude Rich*), médecin des armées, embarqué à bord de ce bateau, en devient le narrateur pathétique et empathique. Avec le pacha, commandant du navire (*Jean Rochefort*), rongé par la maladie, qui effectue son ultime mission et le chef mécanicien (*Jacques Dufilho*), l'homme du pays bigouden ; ils évoquent en forme d'adieu un coup de chapeau au capitaine Willsdorff (*Jacques Perrin*). Le pacha et le toubib ont connu Willsdorff pendant la guerre d'Indochine, surnommé par tous « Le Crabe Tambour », et ses faits d'armes. Ce personnage atypique, anarchiste, incontrôlable et poète a été condamné à de nombreuses années de prison pour son engagement auprès des officiers français du Putsch d'Alger pendant la fin de la guerre d'Algérie. Willsdorff s'est désolidarisé de l'exécutif politique qui a usé de l'armée à des fins qu'il jugeait indignes.

Pendant ce va et vient en pleine mer du nord entre le réel de la bonne conduite de ce navire et le passé en Indochine avec Willsdorff, une étrange et profonde discussion s'engage avec les principaux protagonistes qui mêle respect et pudeur, quête de savoir et non-dit, questionnement de l'âme humaine et ses mystères, tandis que la mer démontée ébranle les certitudes. Ces officiers du *Jauréguiberry* ont vécu la grande perturbation de la Libération, l'amère défaite de l'Indochine puis celle d'Algérie, le Putsch d'Alger en ultimes témoins des convulsions engendrées par l'histoire de la France à un moment donné du temps.

Les portraits que fait Schoendoerffer de ces militaires sont tout en retenue, car il sait ce dont il parle pour avoir éprouvé dans son parcours d'homme les mêmes tourments.

Sa mise en scène de ces soldats est un moyen d'atteindre l'homme dans sa condition la plus exacerbée et de s'interroger sur l'étendue de ses choix

moraux.

Le personnage du chef mécanicien, qui récite plusieurs passages bibliques dont la parabole des Talents « Qu'as-tu fait de ton talent ?! » semble s'adresser à la France avec les sentiments de gâchis et de désenchantement, suite aux prises de position politiques des différents gouvernements qui se sont succédés dans notre pays.

Quoi qu'il en soit, il émane de cette œuvre magnifique du cinéma français beaucoup de noblesse. Les valeurs perdues d'un idéal chevaleresque ressurgissent avec droiture et honneur chez ces hommes, qui ont été dans un moment de l'histoire où l'on retient son souffle pour la suite du monde. Wilsdorff, après avoir purgé ses années de prison, se retrouve simple pêcheur sur un chalutier en mer du nord et envoie un ultime message à ses amis.

On pourrait conclure le message de ce film par ce que nous livre Platon dans le « Critias » :

« Il y a trois sortes d'hommes : les vivants, les morts et ceux qui sont en mer »